

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/2 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.2.51699

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Europæum« qui a été très largement utilisé par les contemporains comme par les historiens, fut la création de Mathieu Merian, graveur et éditeur, dont les textes illustrés ont effectivement couvert l'histoire européenne depuis le début de la Guerre de Trente ans. D'une manière générale Europe est au XVII^e siècle un personnage féminin. Le taureau et Europe ont bien représenté l'union telle que l'on commence à la concevoir dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Si les images positives sont majoritaires, l'auteur rappelle l'existence d'une *Europa deplorans*, qui est dirigée contre les guerres de Louis XIV.

Bref, cette mise au point des résultats d'une équipe de recherche viennoise est encourageante et montre la richesse du thème abordé. Il faut espérer que Wolfgang Schmale et ses collaborateurs vont continuer dans cette voie.

Jean BÉRENGER, Paris

Axel E. WALTER, Späthumanismus und Konfessionspolitik. Die europäische Gelehrtenrepublik um 1600 im Spiegel der Korrespondenzen Georg Michael Lingelsheims, Tübingen (Max Niemeyer) 2004, 675 p., ISBN 3-484-36595-1, EUR 138,00.

L'auteur fait une analyse de la riche correspondance retrouvée de Georg Michael Lingelsheim (1557–1636), un bourgeois de Strasbourg devenu membre du *Oberrat* (principal organe de gouvernement) du Palatinat électoral entre 1592 et 1621, en vue de définir le concept d'humanisme tardif.

Dans une première partie A. Walter nous présente une biographie de Lingelsheim, avec ses difficultés à l'établir (dispersion des sources, informations peu sûres). Il est né à Strasbourg dans un milieu intellectuel proche des Réformés, il fait des études de droit avant de faire carrière à Heidelberg. L'auteur distingue quatre périodes dans sa vie: la formation universitaire juridique durant laquelle des mécènes influents lui procurent des contacts, la période 1584–1592 où, par sa fonction de précepteur du jeune prince électeur Frédéric IV, il bénéficie d'une entrée, suivie de l'établissement dans la République des Lettres, mais avec une correspondance conservée assez faible, la période de 1592 à 1621 où, comme membre de l'*Oberrat*, il se construit une position légitimement reconnue dans cette République des Lettres. Après sa fuite à Strasbourg fin 1621, après la conquête du Palatinat par les Espagnols et les Bavaois, son autorité devient celle d'un ancien qui dispense ses conseils à la génération montante. Il y est retourné après la libération par les Suédois, mais il est mort peu après.

Heidelberg constitue entre 1584 et 1621 un des grands centres européens de la culture réformée avec son université. Lingelsheim constitue l'une des figures centrales de l'humanisme tardif et il est en relation avec toute la République des Lettres à l'échelle européenne, mais seulement dans un cadre réformé, à l'exclusion des catholiques, des luthériens orthodoxes et même des réformés rigides de Genève.

La correspondance envoyée et reçue qui a été retrouvée comprend 2278 lettres dispersées dans plus de 30 dépôts d'archives et bibliothèques à travers sept États. Elle s'adresse à 80 personnes sur une durée de 50 ans, dont 24 pour lesquelles il n'existe qu'une seule lettre et seulement 24 autres dont le nombre dépasse 10 lettres. Une étude géographique met en relief l'importance des correspondants du Palatinat électoral (40% du total): ce sont ses collègues qui déterminent la politique confessionnelle de l'Électorat. Les autres correspondants allemands résident en Silésie et dans quelques villes impériales du Sud dont Strasbourg. L'étranger reste limité au monde réformé: Bâle, la France, les Provinces-Unies et l'Angleterre. Tous ont apporté une position antihabsbourgeoise et antipapiste, et se recrutent dans la petite noblesse et la bourgeoisie universitaire. Pour la plupart ils sont engagés dans la fonction publique, les autres dans l'université ou les établissements secondaires, alors qu'il n'y a que très peu de dirigeants de l'Église réformée. Le contenu des lettres est constitué d'échanges érudits et d'informations politiques.

Lingelsheim est une figure centrale de l'humanisme tardif du Rhin supérieur qui se manifeste dans le domaine social, intellectuel et littéraire.

Une annexe contient un répertoire de la correspondance, classée par ordre alphabétique des auteurs, et à l'intérieur de chaque auteur par ordre chronologique, ainsi que l'édition de quelques œuvres littéraires.

Il s'agit d'un ouvrage qui apporte un éclairage neuf sur cette «Internationale réformée» qui a joué un rôle politique, culturel et littéraire dans l'Europe du début du XVII^e siècle, mais qui, par son comportement trop militant et radical, a entraîné le désastre pour le Palatinat, qui ne retrouvera plus jamais une telle place en Europe après son occupation par les Espagnols sur la rive gauche et les Bavares sur la rive droite.

Bernard VÖGLER, Strasbourg

Birgit EMICH, *Territoriale Integration in der Frühen Neuzeit. Ferrara und der Kirchenstaat*, Cologne, Weimar, Vienne (Böhlau) 2005, XIII–1178 p., ISBN 3-412-12705-1, EUR 99,00.

L'intégration européenne repose en partie sur la création d'un espace économique unique tandis que, plus anciennement, l'intégration dans la nation a profité de l'action des institutions au service d'une «Großideologie». Aucun de ces deux facteurs, observe B. Emich, ne se retrouve dans les États des Temps modernes, qui pourtant se sont développés en annexant, puis en intégrant, quantité de provinces auparavant soumises à l'autorité d'autrui. Aussi se pose la question des modalités propres de l'intégration avant l'âge de l'État-Nation, et ce au double niveau des mesures prises à l'échelle des territoires et de la réorientation des préférences individuelles vers un nouveau cadre de référence. B. Emich s'attaque à ce problème en conduisant une enquête qui place au centre la culture politique, avec elle le lien entre le niveau de l'individu et celui du système global, et au-delà «die Mikrofundierung von Makroprozessen». L'État que l'historienne prend pour cible est celui du pape, caractérisé par la double nature de son maître – à la fois souverain temporel et chef de l'Église universelle –, par le fondement électif de son pouvoir et par le recours à la pratique du népotisme. Le moment sur lequel elle fixe son attention est constitué par les pontificats de Clément VIII, mort en 1605, et de son successeur Paul V. La zone considérée est celle de Ferrare, arrachée aux Este en 1598 pour rejoindre l'État ecclésiastique: 100 000 personnes environ, enrichies par les alluvions du Pô, constamment menacées par ses caprices, dominées par une élite de propriétaires fonciers qui disposent des meilleures terres, celles des Polesine. Ces puissants sont marqués par une expérience de la vie de cour acquise sous les ducs. Ils aspirent aussi à se muer en une aristocratie héréditaire et fermée. Mais à la différence des patriciens qui dirigent bon nombre de cités italiennes, ils n'ont aucune culture républicaine ou simplement citadine susceptible de fonder un «Wir-Gefühl». Le pape pour sa part est animé par le souci de défendre l'immunité ecclésiastique que tant de princes ailleurs sont portés à malmenier. Il recherche en principe le bien commun de ses sujets. Mais par l'intermédiaire de son neveu le cardinal, il exerce un gouvernement clientélaire, et fait de l'enrichissement de sa famille une priorité presque absolue. Capable ailleurs d'autorité, il est dans le cas de Ferrare enclin au compromis, afin de se concilier la loyauté d'une province qui protège ses États contre Venise. Soutenue par cette volonté d'ouverture, l'intégration, telle que la décrit B. Emich, intéresse la classe dirigeante – l'*Oberschicht* – ainsi que les individus et familles qui la composent. Elle est faiblement conditionnée par l'action des institutions, puisque les unes, pontificales, ne sont en mesure ni d'obtenir l'obéissance par la force, ni de s'attacher les cœurs par des performances exemplaires, tandis que les autres, communales, ne se configurent nullement comme le point focal d'une éventuelle défense de la *patria* contre la domination romaine. Joue un rôle essentiel, en revanche, le compromis que les papes passent avec la classe dirigeante. Dans ce partage des gains, dont les termes sont scellés